

Mardi 17 décembre 1912
Pe'l Metxoun
UXELLODUNUM

A l'époque des « longs espoirs et des vastes pensées », je souhaitais, en un rêve vague, de pouvoir faire ériger quelque jour par mon ami Emile Bourdelle ou par mon camarade d'enfance André Abbal, un monument gigantesque sur la colline de Montauriol, qui domine Moissac. Il eut remplacé la croix de pierre, signe périmé, et la Vierge qui la jouxte, sculptée précisément par le grand-père d'Abbal : la statue n'est pas une œuvre d'art, elle a seulement quelque mérite à avoir été exécutée par un simple tailleur de pierre.

Ce monument eût été consacré aux ultimes défenseurs de la Gaule, à nos ancêtres du Caorsins qui furent les derniers à résister indomptablement à César. Du sommet de cette colline, dernier contrefort du Massif Central, le monument se fut dressé sur une grande partie de l'Occitanie, devant un immense déroulement de plaines et de collines jusqu'aux neigeuses Pyrénées de l'horizon du Sud.

Cette glorification de la défense celtique m'est une idée chère. Je crois que ce n'est pas sur la colline de Moissac qu'elle aura lieu, ce sera sur un théâtre plus restreint et dans des proportions moins colossales mais l'essentiel c'est qu'elle se réalise. On a projeté d'élever le monument aux défenseurs de la Celtique sur l'oppidum même où ils résistèrent : ce sera toujours dans le Caorsin, à Uxellodunum. C'est mon vieil ami, le maître statuaire Jean Bailler qui est chargé du Monument, et il est fort capable d'en faire une œuvre magnifique.

Si les Cadurques formèrent le dernier rempart du Celtisme, ils ne furent pas seuls à lutter contre César, à eux s'étaient joints les débris militaires des peuples qui les entouraient, Arvernes et Lémovice.

Dans le courant du mois d'août dernier, le Félibrige Limousin eut l'heureuse idée de venir faire sa fête annuelle de l'Eglantine dans le Caorsin, au Puy d'Ussolud, l'antique Uxellodunum, et à Martel ; il apporta son concours à la manifestation de divers

groupes et sociétés caorsinoises. Afin de coordonner les efforts et de mener à bonne fin la glorification finale, un Comité de notabilités originaires du Caorsin et du Limousin est en train de s'organiser à Paris.

Je vais rappeler brièvement l'histoire du siège d'Uxellodunum. Après la prise d'Alesia et la reddition de Vercingétorix, la Gaule semblait devoir se trouver entière sous la domination de César. Mais le Sénon Drapés et le Cadourque Lucter, rassemblant quelques troupes se réfugièrent dans le Caorsin où les Cadourques les accueillirent. Leur quartier général fut la place forte, l'Oppidum d'Uxellodunum. Caninius, lieutenant de César, marcha contre eux. Se rappelant le blocus d'Alésia, Lucter conseille aux habitants d'Uxellodunum de faire des provisions considérables. Lucter et Drapés établirent leur camp à quelques kilomètres de la ville et s'occupèrent de faire entrer peu à peu des approvisionnements dans celle-ci. Dans une de ces opérations Lucter fut surpris par les cohortes de Caninius qui massacrèrent l'escorte du convoi : C'est à peine si Lucter put s'échapper avec quelques soldats et se réfugier à Uxellodunum. Drapés n'étant pas prévenu de l'aventure, fut également surpris par Caninius : il resta parmi les prisonniers et se laissa mourir de faim.

Caninius se disposa alors à assiéger sérieusement Uxellodunum, mais il prévint César de cette nécessité. César sentit que ses victoires et son prestige étaient compromis par la résistance des Cadourques et il résolut d'en triompher coûte que coûte ; il alla prendre la direction du siège. Le général romain se rendit compte qu'il viendrait difficilement à bout d'une place formidablement forte par sa situation très escarpée, et il résolut de s'en rendre maître par la famine, où plutôt par la soif. Ses travaux avancés d'investissement empêchèrent d'abord les assiégés de continuer à puiser de l'eau dans trois cours d'eau d'importance diverse qui ceinturaient presque entièrement leur oppidum. Mais il leur restait une abondante fontaine qui jaillissait au pied de leurs remparts dans une sorte d'isthme d'éperon géologique. Dès lors, le but de César fut de priver aussi

les assiégés de cette fontaine, tandis que ceux-ci s'efforcèrent de s'en maintenir l'usage, comprenant qu'ils étaient perdus sans cela. La tâche de César fut longue et périlleuse : il y perdit beaucoup de légionnaires. Cependant, peu à peu il rapprocha ses ouvrages de la fontaine et parvint à élever une tour qui à la vérité ne pouvait surmonter ni même paier les remparts d'Uxellodunum, mais dominait la fontaine.

Ores, les assiégés ne purent plus puiser à la fontaine qu'avec les plus grandes difficultés et en perdant souvent des hommes sous les traits des Romains : l'eau devint rare dans la ville, le bétail commença à périr. Comprendant l'imminence du péril, les Cadourques firent rouler contre les travaux ennemis des tonneaux de poix enflammée et exécutèrent en même temps une sortie vigoureuse qui sembla couronnée de succès, de même que le feu prenait aux ouvrages des Romains.

Pour sauver la situation, César ordonna à ses cohortes de gravir les pentes d'Uxellodunum, en hurlant comme dans une montée à l'assaut. Les défenseurs de la ville rappelèrent aux remparts les troupes qui triomphaient déjà des Romains. C'est grâce à cette ruse de César que le combat cessa et que les assiégeants purent se rendre maîtres du feu.

Cependant, bien que la soif causât nombre de morts chez eux, les Cadourques se défendaient indomptablement. Mais, sans que les assiégés s'en doutassent, César avait fait creuser une mine vers la fontaine, et quand la voie souterraine arriva à celle-ci, la source fut détournée, la fontaine asséchée et Uxellodunum complètement privé d'eau. Les Cadourques, qui d'ailleurs ne pouvaient résister davantage, crurent voir en cette disparition de la source le signe de la volonté des dieux, et se rendirent. César, irrité contre leur héroïque résistance, fit sauvagement couper le poing droit à tous les habitants femmes et enfants compris, d'Uxellodunum.

Défunt Francis Maratuech a chanté superbement dans son volume *Les Kadourques*, auquel il travailla de longues années, la noble lutte de nos ancêtres. En mon prochain article je reviendrai sur le fervent caorsinois que fut Maratuech.

Maintenant se pose la question de l'emplacement de la cité, que les Romains désignèrent sous le nom d'Uxellodunum, ou plutôt elle ne se pose pas, j'entends, qu'elle ne saurait, à l'heure actuelle, être posée que par des gens ou de mauvaise foi, ou légers, ou mal informés.

Antan, on discuta sur l'identification d'Uxellodunum. Parmi les lieux proposés, il en est de fantastiques, comme Ussel et Uzerche dans la Corrèze, et même Issoudun dans l'Indre ! Carennac, Puy-l'Evêque, Caors, Murcens ne supportent pas davantage l'examen. En réalité, ne furent jamais envisagés sérieusement que Capdenac, Luzech et le Puy d'Ussolud. Capdenac fut éliminé aussi, les partisans de Luzech résistèrent plus longtemps. Entre les érudits de bon sens qui tinrent pour le Puy d'Ussolud, il m'est agréable de citer Mary-Lafon : ceci pour justifier une fois de plus l'hommage public qui lui a été rendu en son pays natal, car on trouve ce diable d'homme comme précurseur dans toutes les réalisations qui se produisent de nos jours en Occitanie.

On peut dire qu'hui l'unanimité s'est faite sur le Puy d'Ussolud, on en a la preuve par la manifestation que je signale. Bien rares sont ceux qui protestent : en effet, tant au point de vue de l'examen serré, rigoureux des textes que de la topographie et des résultats des fouilles, il est indiscutable que le Puy d'Ussolud est l'Uxellodunum des latins. Je n'ai ni l'intention ni surtout le temps de soutenir des polémiques. Mais il est indispensable de fixer nettement la position de la question.

Je pourrais citer victorieusement en faveur du Puy d'Ussolud les six études d'un Caorsinois, Jean-Baptiste Cessac, dont ci la première : *Uxellodunum Aperçus critiques*, Paris, Dentu 1862 ; in-8, 79 p. Mais je m'en tiendrai, à la *Lettre sur Uxellodunum* d'un autre Caorsinois, Raphaël Périé (Caors, Henri Combarieu, 1864 , un-8, 56 p.). En dépit de la date postérieure de cette brochure car Périé avait milité excellemment pour le Puy, d'Ussolud, avant Cessac, dans le tome I, le seul paru, de son *Histoire du Quercy* (Caors 1861).

Certains des arguments de Périé restent irréfutés. Quiconque voudra que son opinion opposée au Puy d'Ussolud puisse d'abord être prise en considération, devra avoir, auparavant, réfuté ces arguments de Périé.

J'ajoute trois remanements qui ne se trouvent pas dans Périé.

Ce ne sont pas les Romains qui ont baptisé Uxellodunum, mais, ainsi que cela est simple, logique et naturel (trop simple pour de prétendus salants), ils traduisirent en leur langue le terme celtique désignant le lieu. Il faudra démontrer que ce lieu n'est pas traditionnellement appelé dans la langue autochtone lou pech d'Ussolu, d'Isolu, et que nos paysans qui ne s'embarrassent guère de considérations savantes, historiques et archéologiques, sont allés cependant puiser leur désignation dans les livres des érudits. Tant que cet argument si simple, et qui suffit toutefois à trancher la question, ne sera pas ruiné, tant qu'il ne sera pas prouvé que signaler cette désignation est un mensonge, une imposture, il sera interdit à quiconque de pousser plus avant.

En 1863, Cessac découvrit et débâta au Puy d'Ussolud la galerie souterraine grâce à laquelle les Romains purent détourner la source. A l'époque de la découverte, cette galerie fut reconnue, constatée *officiellement*. Tant qu'on n'aura pas prouvé que rappeler cette découverte est un mensonge, une imposture, il sera interdit à quiconque de pousser plus avant.

On connaît la célèbre phrase des Commentaires, dans une rédaction qui n'est d'ailleurs pas de César, mais de son lieutenant Hirtius : « *Flumen infimam vallem dividebat quæ pene totum maintm cingebat.* ». On en a conclu que le narrateur disait qu'un seul cours d'eau entourait presque totalement Uxellodunum. Or la rédaction ne signifie nullement cela, il ne faut pas être très fort latiniste pour s'en apercevoir : un bon élève de latin, à sa première année, serait capable de formuler la remarque. *Quæ* se rapporte indiscutablement à *vallem*, à la vallée ; si le terme se rapportait à *flumen*, au fleuve, il y aurait *quod*. Par conséquent, le texte déclare qu'Uxellodunum était presque totalement entouré non d'un cours d'eau, mais d'une vallée, d'une dépression (il ne s'agit pas ici de la précision technique d'un levé de plan) ce qui est bien le cas du Puy d'Ussolud.

Il sera interdit à quiconque de pousser plus avant, sans avoir démontré que *quœ* se rapporte à *flumen* et non à *vallem*.

Dr BEAUREPAIRE-FROMENT

Wikipédia aujourd'hui : Uxellodunum est le nom d'un [oppidum](#) gaulois, situé dans le [Quercy](#) actuel. Il est surtout connu pour avoir été le lieu de la dernière bataille de la [guerre des Gaules](#), en [- 51](#), César emportant la reddition de la place à la suite de son siège. Son nom signifie la « forteresse élevée » (*uxel*, élevé, et *dunum*, latinisation du [gaulois](#) *dunon*, forteresse - voir [Dun \(forteresse\)](#)). C'est un nom gaulois assez répandu qui a évolué en Isolud, [Issoudun](#), [Exoudun](#)¹. Longtemps objet de débats, la localisation d'Uxellodunum au [Puy d'Issolud](#) est désormais reconnue par la communauté scientifique²